

Josselin Tricou

« En sacralisant le prêtre, l'Église en a fait un être à part »

Pour le sociologue, l'Église catholique a été façonnée à la fois par un discours « très hétéronormatif » et « une forte présence de prêtres homosexuels »



ENTRETIEN

Maitre-assistant en sociologie des religions à l'université de Lausanne (Suisse), Josselin Tricou est l'auteur du livre *Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques* (PUF, 472 pages, 23 euros). Il analyse cette construction d'une masculinité atypique du clergé par l'Église et ses conséquences.

Comment le projet de votre thèse, qui vient d'être publiée, est-il né ?

Comme acteur engagé, j'ai vu monter en puissance au sein du catholicisme, dès avant 2012 et les grandes mobilisations contre le « mariage pour tous », des crispations autour des questions de genre, particulièrement chez les prêtres catholiques.

Comme sociologue, une énigme m'intriguait : le fait que l'Église catholique ait mis en place un système de genre décalé par rapport à celui des sociétés qui l'englobent. En effet, ce système ne comporte pas deux mais trois genres : l'homme laïc, la femme laïque et le clerc. C'est ce que j'ai appelé dans le livre le « bougé » catholique du genre, comme on nomme un flou volontaire en photographie.

Or, ce système est paradoxal. D'une part, l'Église catholique développe un discours naturalisant et binaire, selon lequel il y aurait une nature masculine et une nature féminine, avec une différence infranchissable entre les deux, au fondement de la nécessaire complémentarité des sexes et de l'hétérosexualité obligatoire. D'autre part, elle met en place une organisation interne tout autre. La masculinité que l'Église place au sommet de sa hiérarchie de genre, celle des prêtres et des religieux, est une construction atypique : en sacralisant le prêtre, l'Église en a fait un être à part, dégenré et désésexualisé.

Vous soulignez le fait que l'Église catholique, malgré un discours de condamnation, a longtemps été une sorte de refuge pour les personnes homosexuelles...

En instaurant ce « bougé » du genre et l'idée que les fidèles sont voués soit au mariage hétérosexuel soit à la vie consacrée dans le célibat, l'Église catholique a restreint l'horizon des possibles pour des hommes et des femmes qui ne se sentent pas attirés par le mariage hétérosexuel : c'est la prêtrise ou la vie religieuse.

« LE CLERGÉ A PU ÊTRE UN ESPACE PROTECTEUR, DANS UN MONDE MARQUÉ PAR UNE HOMOPHOBIE GÉNÉRALISÉE »

Cela dit, le clergé a pu être en certains lieux et en certains temps un espace protecteur, dans un monde marqué par une homophobie généralisée. Paradoxalement, on peut même dire que l'Église a su mettre en place un dispositif d'accompagnement et de souci de soi, comme dirait Michel Foucault, presque libérateur pour celles et ceux que j'appelle les « autrement sexualisés ».

Une des conditions qui a permis à ce système de tenir, c'est l'obligation pour ces prêtres et religieux de taire leur homosexualité, écrivez-vous. Et vous utilisez à ce propos la métaphore du « placard »...

J'emprunte cette métaphore à la culture de personnes lesbiennes, gay, bisexuelles, transgenres, queer, intersexuées (LGBTQI) pour qui « être dans le placard » signifie, pour les gays et les lesbiennes, se mouler dans la présomption d'hétérosexualité qui pèse sur tout un chacun afin de se protéger de l'homophobie ambiante.

L'Église a donc été façonnée pendant des siècles à la fois par une forte présence de prêtres homosexuels et par un discours très hétéronormatif. Les prêtres homosexuels ont organisé leur vie dans cet espace de protection et d'épanouissement relatifs, et parfois même d'ascension sociale, que ne leur aurait pas offert la société.

De la même manière, les couvents de religieuses ont été au XIX^e siècle des lieux d'épanouissement pour des femmes qui voulaient échapper au mariage hétérosexuel, à la domination masculine au sein du couple, ou à la maternité.

Comment expliquer alors la vigueur du discours de dénonciation de l'homosexualité de l'Église catholique ces dernières années ?

L'Église ayant perdu son emprise sur les sociétés en Europe, il y a eu en son sein tout un mouvement de réaction à partir des années 1970-1980 qui s'est focalisé sur les questions de genre et de sexualité, dernier domaine où la norme séculière calquait encore la norme religieuse.

Un des objectifs de la croisade anti-genre lancée par le Vatican est, selon moi, de faire taire ses prêtres et religieux homosexuels pour que l'on ne sache pas publiquement que le sacerdoce sert aussi de placard.

Mais le « placard ecclésial » est en crise. Ainsi des religieux rencontrés au cours de mon enquête ont évoqué ces profils de prêtres en soutane qui étaient connus dans l'univers cléricale pour être « des grandes folles de sacristie », selon l'expression utilisée dans ce milieu, et qui allaient crier des slogans homophobes dans les défilés de La Manif pour tous.

Seule l'accumulation de scandales autour de la pédocriminalité cléricale qui a suivi cette séquence, en particulier le procès Preynat-Barbarin à Lyon, a fait se relâcher cette pression conservatrice qui risquait sans cela de corseter encore longtemps l'Église de France.

J'ai enquêté pendant deux ans pour le compte de la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église. Au vu de l'ampleur du phénomène, ni l'institution ni aucun groupe de pression catholique ne peuvent plus se permettre de donner des leçons de moralité sexuelle aux personnes LGBTQI, comme l'avaient fait l'épiscopat et La Manif pour tous lors des mobilisations de 2012-2013. Et surtout pas au nom de la protection de l'enfance. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LUC CHATEL



LE LIVRE

Des soutanes et des hommes

C'est à une formidable exploration que nous invite le sociologue Josselin Tricou dans ce livre, résultat d'un travail de recherche d'une dizaine d'années sur « la subjectivation genrée et les politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980 ». Un sujet qui, selon ses mots, « suscite à la fois de l'embarras à l'intérieur et des fantasmes à l'extérieur ».

Embarras, car ce thème recoupe celui de l'homosexualité dans l'Église catholique, à la fois surreprésentée et objet d'incitations au silence. D'où la volonté de tous les prêtres, religieux et séminaristes cités (sauf un) de rester anonymes. Sans doute son expérience passée de religieux a-t-elle aidé Josselin Tricou à obtenir ces témoignages inédits. Fantasmes, car ce sujet a jusqu'à suscité chez des observateurs extérieurs des opérations d'« outings » spectaculaires et des théories autour de supposés « lobbys gay » catholiques (voir le livre *Sodoma*, de Frédéric Martel, Robert Laffont, 2019).

Josselin Tricou nous donne des clés de compréhension de cette construction d'une masculinité atypique du clergé par l'Église et de ses conséquences, tant d'un point de vue historique et sociologique que politique.